

HÉTÉROPHONIES/68

n°1 – novembre 2017

Architecture
Cinéma
Design
Musique
Peinture
Philosophie
Poésie
Théâtre

Politique

DU 8 AU 13 MAI 2018

THÉÂTRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS

ARCHITECTURE Antoine Balso, Guillaume Nicolas
CINÉMA Rudolf di Stefano, Jacques Guiavarch,
Nicolas Neveu **DESIGN** Mathias Béjean **MUSIQUE**
Grégoire Letouvet, Frederico Lyra de Carvalho,
François Nicolas, François Tusques, Adriano Zetina
Rios **PEINTURE** Éric Brunier **PHILOSOPHIE** Andrea
Cavazzini **POÉSIE** Jérôme Guitton **POLITIQUE**
THÉÂTRE Marion Bottolier, Virginie Colemyn, Pauline
Desmet, Aurélie Droesch, Hugo Eymard, Julien Guill,
Émilie Heriteau, Christine Koetzel, Marie-José Malis,
Agathe Paysant, Frédéric Sacard, Paul Schirck

Secrétariat : Marie-José Malis, François Nicolas, Rudolf di Stefano

PRÉSENTATION

Bande-annonce



Annoncer *Hétérophonies/68* (Qui-vive, 23 juin 2016)

Vidéo : <https://vimeo.com/238433062>

Projet *Hétérophonies/68*

MAI 68 ? Cinquante ans plus tard, aujourd'hui donc, Mai 68 reste un champ de bataille : pour les uns, aurore d'une modernisation libérale ; pour les autres, crépuscule des utopies égalitaristes ; pour nous, brèche politique entreprenant d'inventer en France, en une enthousiasmante fraternité des facultés et des usines se déversant dans des rues communes, un pays à échelle d'un monde révolutionné.

Comme toujours, là où il s'est agi de nouvelles possibilités plutôt que d'effectuations, victoire ou échec de la tentative passée reste affaire des vivants : de ceux qui, au présent, peuvent relancer, dédaigner ou refouler l'idée venue de loin.

Hétérophonies/68 ? L'initiative ainsi dénommée veut remettre sur le métier de notre temps trois déterminations venues de 68 : la conviction révolutionnaire que le monde peut radicalement et globalement changer de base, la confiance éprouvée en cette "démocratie de masse" qui approprie à tous des questions que l'État et ses Partis ne posent jamais, et la fraternisation désintéressée entre ceux que l'apartheid social ségrégue pour mieux les opposer.

Notre méthode ? Monter un dispositif formel restreint, métonymie du tourbillon vocal qui a fait jadis irruption.

D'un côté – du mardi 8 au vendredi 11 mai 2018 - quelques voix en différents arts (musique, cinéma, théâtre, poésie, architecture, arts plastiques) prêtes à coopérer, rivaliser ou simplement se juxtaposer (nous appelons "hétérophonie" cet entrelacs disparate) dans leurs propres inventions et leurs formalisations autonomes : comment continuer les différentes modernités créatrices face au nihilisme contemporain ?

D'un autre côté – samedi 12 mai 2018 - quelques voix s'attachant à réactiver le désir émancipateur de révolution politique en reprenant les questions (en particulier de formalisations organisationnelles) là où "les années rouges" d'Europe, d'Asie et d'Amérique nous les ont léguées.

Des deux côtés – dimanche 13 mai 2018 - une fraternisation des inventions formalisatrices mêlant lucidement (hétérophonie oblige !) heureuses convergences, saines rivalités et paisibles indifférences.

Notre enjeu ? Transmettre des questionnements, recherches et projets mais surtout deux affects : l'enthousiasme pour le travail en commun, et la confiance persévérante en la création d'idées émancipatrices.

Planning de la semaine

		mardi 8 (férié)	mercredi 9	jeudi 10 (Ascension)	vendredi 11	samedi 12	dimanche 13
10h	ATELIERS	Maths	Maths	Poésie Architecture Arts plastiques	Maths	Maths	
11h		Politique	Politique		Politique	Politique	
12h		Cinéma Chœur parlé Chœur chanté	Cinéma Chœur parlé Chœur chanté		Cinéma Chœur parlé Chœur chanté	Cinéma Chœur parlé Chœur chanté	Cinéma Chœur parlé Chœur chanté
13h	pause						
14h30	ATELIERS	Théâtre Architecture	Théâtre Architecture	Poésie Architecture Arts plastiques	Théâtre Architecture	Politique	Cérémonie
16h		Rencontre	Rencontre		Rencontre		
17h30	pause						
18h	SPECTACLE	Concert	???	Rhésus	Théâtre	Film	Pot
19h	pause						
19h15	A.G.	Pot	A.G.	A.G.	A.G.	A.G.	
20h45	pause						
21h	SOIRÉE	Ouverture	Concert	Film	Théâtre	Politique	

Grande salle	Petite salle	Cinéma Le Studio	CRR 93	Parc	Cafétéria	(lieu à préciser)
--------------	--------------	---------------------	--------	------	-----------	-------------------

Pourquoi ce bulletin ?

Pour intéresser chacun à notre projet, ses perspectives, ses avancées.

Pour inviter chacun à venir y participer, selon ses désirs et capacités propres.

Ce projet, en effet, est aussi une proposition de nature hétérophonique - il voudrait ainsi librement articuler l'unité d'une polyphonie, la paisible confrontation d'une antiphonie, et la tranquille juxtaposition indifférente entre diverses voix – ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il ignorerait les ennemis aujourd'hui d'un tel type d'initiative (qui sont également pour partie les ennemis, déclarés ou latents, de Mai 68 et plus généralement des perspectives révolutionnaires engagées dans la décennie rouge 1965-1975).

Jingle

Mai 68 constitue une singularité historique au sens où deux orientations idéologico-politiques, régulièrement contradictoires, s'y trouvent rendues momentanément indiscernables :

- l'orientation idéologico-politique (venue de la Révolution anglaise de Cromwell et poursuivie dans la Révolution américaine) qui privilégie le droit des libertés et caractérise la conception libérale du capitalisme parlementarisé (« *la raison d'être de la politique est la liberté.* » H. Arendt)
- l'orientation idéologico-politique (venue de la Révolution française et poursuivie dans les révolutions ouvrières des XIX^e et XX^e siècles) qui privilégie un principe d'Égalité et caractérise depuis l'orientation émancipatrice de la politique.

La singularité de Mai 68 tient précisément au fait que cet événement, mêlant à très grande échelle étudiants et ouvriers, est tout aussi légitimement caractérisable comme percée de nouvelles libertés ou comme triomphe du principe d'Égalité : ainsi, au point même de Mai 68, Égalité et libertés sont rendues indiscernables (c'est très exactement là le sens que la mathématique donne à la notion de *singularité*).

Appelons alors « fraternité » la manière spécifique dont différentes libertés – mieux : différentes libérations (s'il est vrai que « liberté » ne saurait avoir de sens émancipateur qu'en un sens dynamique : non comme « état de droit » mais comme processus subjectif) – sont saisies en égalité : comme égales libertés, ou comme égalisation des libérations.

On formalisera alors l'articulation de ces trois notions de la manière musicale suivante (en usant d'une symbolisation réduite au rythme) :

libertés 7
Ce n'é - tait qu'un dé - but dans nos li - bé - ra - tions!

Égalité 7
Vi - ve l'é - - - ga - li - - - té!

fraternité
La fra - ter - ni - sa - tion est l'é - ga - li - sa - tion de nos li - bé - ra - tions!

soit l'enchevêtrement polyphonique de trois rythmes (où le premier se trouve décalqué des scansion du fameux mot d'ordre 68 : « *Ce n'est qu'un dé-but, con-ti-nuons le com-bat !* »).

NOS ACTIVITÉS RÉCENTES

Hétérophonie ?

Une recherche musicale et ses échos mathématiques : l'hétérophonie (Bucarest, 20 septembre 2017)

Texte : <http://www.entretmps.asso.fr/Nicolas/2017/Heterophonie.htm>

L'hétérophonie musicale comme formalisation de l'idée de peuple ? (Ircam, 21 octobre 2017)

Texte : <http://www.entretmps.asso.fr/Nicolas/2017/formalisation-musicale-peuple.htm>

Musique

Ricercare hétérophonique pour piano & cordes, de François Nicolas (Festival Enesco, 24 septembre 2017)

Vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=YAx-TRqDWCU&index=10&list=PLfaS0zIQOD6RI_IzCBWgkweT8q4mByj93

Cinéma

Week end un film comme les autres

Vidéo : <https://vimeo.com/216066061>



Cinématographe & année(s) 68 (Ircam, 29 avril 2017)

Texte : <http://www.entretamps.asso.fr/2016-2017/Cinematographe.pdf>

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=unUrDIFc9ck>

Architecture

Hétérophonies/68 : L'architecture, production collective

Il s'agira, au cours de cette semaine, de problématiser six principes devant guider aujourd'hui le travail architectural. À notre sens, le faisceau de ces principes configure un avenir non abaissé de l'architecture et appelle, rétroactivement, un bilan des importantes transformations apportées par Mai 68 à notre discipline.

1. *L'architecture doit être au service des gens qui vont habiter (au sens large) les bâtiments à construire, et pas seulement des commanditaires et bailleurs de fonds qui initient la demande.*

Comment pour ce faire l'architecte doit-il se lier à ces gens qu'a priori il ne connaît pas, et qui d'ailleurs ne sont sans doute pas encore tous identifiables au départ du projet ? Comment doit-il enquêter sur les véritables besoins et désirs de ceux qui viendront vivre dans le futur bâtiment ? Comment organiser avec les habitants un espace de coopération et non plus de rivalité ou d'indifférence, un espace qui ne soit pas de simple revendication ou de pure réclamation mais qui devienne un lieu commun d'élaboration du projet architectural où convergent les différentes compétences et la diversité des angles de vue ?

Les années 68 n'avaient-elles pas tenté d'activer de telles préoccupations chez les étudiants sous les slogans « Servir le peuple », « liaison de masse », etc. ? Comment l'architecture a-t-elle pu alors expérimenter dans ce sens ?

2. *L'architecture est une production collective, qui mobilise les gens travaillant sur les chantiers concernés, et pas seulement l'architecte.*

Si l'architecte conçoit le bâtiment, ce n'est pas lui qui le construit mais des équipes de chantier qui vont être en charge d'exécuter ce que ses plans leur prescrivent. Mais cette division du travail n'est pas sans graves méfaits : elle tend à ignorer voire mépriser les connaissances propres des différents corps de métiers mobilisés sur le chantier et elle dispose le travail collectif sous le signe du commandement autoritaire, non d'une coopération entre savoirs et connaissances complémentaires.

Comment inventer sur les chantiers une nouvelle manière de travailler ensemble qui donne droit à la spécificité de chaque intelligence individuelle et à la productivité propre de l'intelligence collective ?

Les années 68 n'avaient-elles pas interrogé les méfaits de la division sociale du travail entre tâches de conception et tâches d'exécution ? Quelles furent, dans le monde entier, les tentatives de transformer concrètement cette division sociale du travail, tout spécialement après les grandes révolutions qui, ces années-là, ont bouleversé l'Algérie, Cuba, la Chine ?

3. *L'architecture doit inventer une manière de se transmettre et de s'enseigner qui se tienne à hauteur du fait qu'elle est une pensée, et pas seulement une technique ou une industrie.*

La formation des étudiants à une architecture ainsi conçue doit combiner instruction des savoirs, enseignement des connaissances et éducation des intelligences : on ne forme pas un architecte soucieux de servir ses futurs usagers et de coopérer avec des partenaires de chantier comme on forme un architecte retranché dans ses plans et envisageant pour seul vis-à-vis des exécutants anonymes.

Faut-il par exemple inclure dans la formation d'un architecte des stages sur les chantiers pour apprendre des ouvriers ce que les différents types de travail manuel (maçonnerie, ferronnerie, électricité, ...) veulent réellement dire sur un chantier ?

Les années 68 n'avaient-elles pas soutenu qu'un étudiant devait devenir « expert et rouge », autant dire à la fois savant et coopératif avec tous les gens pris dans le même processus collectif ?

4. *L'architecture doit penser son inéluctable rapport à l'État sans pour autant s'identifier à sa manière de concevoir, de séparer, de catégoriser.*

Qui ne voit l'importance spécifique que l'État accorde à l'architecture (comme au théâtre) ? Lieu de représentation de sa puissance – tous les monuments célébrant sa gloire ne répondent-ils pas au même canon architectural de lourdeur grise et d'empâtement pompier, et ce indépendamment des régimes politiques concernés ? – mais aussi instrument de contrôle des populations dont il a la charge.

L'art architectural se trouve ainsi sous l'emprise singulière de l'État et il doit apprendre à faire avec. Mais faire avec n'est pas pour autant s'identifier à sa manière de voir l'architecture, faite de réglementations, de codifications et représentations institutionnelles.

Par exemple, la catégorisation du travail architectural selon la tripartition {*maître d'ouvrage – maître d'œuvre – entreprise*} n'est qu'une représentation institutionnelle qui dissimule le travail effectif et collectif de l'architecture tel qu'on essaye ici de le saisir. Lui opposer simplement une tripartition en termes cette fois de fonctions {*demande-conception-exécution*} ne suffit pas et il faut être capable de penser architecturalement les gens qui sont au principe de ces différents rapports : derrière « le maître d'ouvrage », les habitants qui constituent la véritable demande de bâtiment ; les gens du cabinet d'architecture qui donnent épaisseur réelle au travail du « maître d'œuvre » ; les ouvriers du chantier qui construiront effectivement le bâtiment et recevront pour cela salaire de « l'entreprise » ayant signé un contrat avec « le maître d'œuvre ».

Là encore, les années 68 n'avaient-elles pas tenté d'ouvrir une distance de pensée d'avec l'État en sorte de réfléchir le travail et le collectif sous de tout autres catégories et selon une tout autre logique qu'étatiques ?

5. *L'architecture a besoin d'intellectualités spécifiques, qui soient à la fois théorique, critique et esthétique pour que se déploient de véritables orientations d'ensemble sur l'architecture en situation.*

Tout ce qui précède ne peut être mis en œuvre que selon des principes et idées spécifiques, en mettant à l'épreuve de la pratique collective des orientations d'abord avancées par quelques-uns, en l'occurrence par quelque architecte formé et éduqué à penser collectivement l'architecture.

Il faut pour cela des architectes qui constituent et déploient une intellectualité propre, une capacité spécifique à théoriser l'architecture, à évaluer de manière critique les ouvrages architecturaux existants, à situer et orienter esthétiquement l'architecture dans la société et le monde où elle se situe.

Il faut des architectes aptes à diriger un chantier et non plus à le commander, c'est-à-dire apte à fixer des lignes de travail collectives susceptibles de faire coopérer à égalité des intelligences extrêmement diverses sous l'hypothèse générale que leur complémentarité et leur coopération sont possibles, et non pas en tranchant a priori sur leur inéluctable concurrence et sur la rivalité indépassable d'intérêts divergents.

Les années 68 n'ont-elles pas tenté d'ouvrir à l'architecture de nouveaux espaces de réflexion et l'après-68 n'a-t-il pas été un moment de bouillonnement intellectuel pour une architecture à la fois autonome et non autarcique, simultanément fermement convaincue de ce qu'elle a en propre et d'autant plus ouverte à d'autres propositions de pensée ?

6. *L'architecte lui-même est plus un collectif (une agence par exemple) qu'un simple individu isolé. Ce travail collectif de l'architecte doit être alors réfléchi et orienté avec les gens concernés.*

L'agence est un lieu collectif du travail qu'il s'agit d'interroger selon les mêmes orientations que précédemment, et ce d'autant plus que s'y trouvent intériorisées des questions aussi bien de transmission que de divisions du travail.

Au total, ces six orientations se croisent de bien des manières. Elles forment un entrelacs ou un faisceau, non un stratifié ou un mille-feuille.

Qui ne voit comment chacune de ces orientations rencontre immédiatement face à elle les impératifs déclarés naturels et indépassables de l'organisation contemporaine du travail, de la propriété et du pouvoir ?

Il ne s'agit pas ici pour autant d'utopies, de rêves ou de fantasmes : il s'agit tout au contraire d'abord d'un constat (ce qui ne va pas, ce qui est insupportable et ne doit donc plus être supporté) et d'une idée (ce qu'il s'agit de déclarer possible, en le portant au jour et en imaginant sa portée), ensuite d'une décision (formaliser les principes qui peuvent guider une nouvelle investigation, reprenant aujourd'hui à son compte et dans de toute nouvelles conditions des questions-68), enfin d'une nécessaire mise à l'épreuve de ces hypothèses de travail dans des expériences singulières.

C'est ce à quoi nous voulons travailler, avec tous ceux qu'un tel projet intéresse.

Peinture

Proposition d'installation : *Murs hétérophoniques*

Installation

L'exposition aura lieu dans un théâtre, sur une scène. Il ne peut donc s'agir d'exposer des œuvres de peinture, des tableaux, mais de documenter, d'attester de formes et d'en éprouver les échos, les résonnances autour de 68.

On construira deux murs parallèles, formant ainsi une « rue » sur scène. On projette alors quatre séquences d'images sur les deux murs intérieurs, donnant ainsi à voir la pluralité des formes de la peinture en 68.

Il s'agira dans une « rue » offrant deux murs, non pas d'exposer des œuvres mais de produire une installation, de montrer des images d'œuvres : quatre vidéoprojecteurs diffusent quatre séries de reproduction d'œuvres relevant de l'hétérophonie. Le système de projection s'apparente le plus possible à la diffusion de diapositives clairement identifiées comme images fixes.

Orientations

Le mot d'ordre « hétérophonie » occupe une place stratégique dans le tableau : il invite à penser le nouage de ses composants selon une dynamique.

Autrement dit :

- l'hétérophonie articule localement ses composants ;
- l'hétérophonie « écrit à la lettre » l'entrelacs des composants ;
- l'hétérophonie compose avec des éléments matériellement hétérogènes.

S'agissant de la peinture, le problème de l'hétérophonie se double du rapport de la peinture à la voix. Qu'appelle-t-on voix en peinture ? S'agit-il d'autre chose qu'une métaphore ? Pour surmonter le problème, on peut alors user d'un glissement de la voix au discours. L'hétérophonie est une manière de continuer la voix, c'est-à-dire pour la musique le discours musical, pour la peinture le discours du tableau, une manière de tenir la musique comme discours, ou le tableau comme discours. Comment définir discours ? Deux éléments à minima : la production d'un sens (cf. Benveniste) et l'adresse à un autre. Ce qui est deux figures de l'altérité : le discours ne parle pas de lui-même et le discours ne se parle pas à lui-même.

On posera que si la peinture a quelque chose à faire avec la voix, c'est sous le régime de l'iconographie : la peinture représente et montre une ou des voix. Précisons qu'une telle représentation n'est pas obligatoirement sous le régime de la ressemblance ou de l'imitation naturaliste, qu'il peut y avoir, à tout prendre, une iconographie abstraite.

On retiendra trois iconographies de la voix en tant qu'elles ont rapport avec l'hétérogénéité, qu'elles sont liées à 68 et au peuple et qu'elles semblent pertinentes au regard du tableau de peinture :

- le journal (de son utilisation depuis les papiers collés cubistes jusqu'à son emploi aujourd'hui) ;
- l'affiche (notamment l'œuvre des affichistes et les affiches tirées en 68 dans l'atelier des Beaux-Arts de Paris) ;

- le graffiti, la trace dans la rue (en tant qu'elle sert de base à la production de tableaux autant peints que photographiques).

On peut ajouter un quatrième pôle, celui des expositions en tant qu'elles seraient elles-mêmes hétérophoniques. La plus parlante serait *When attitudes become form* d'Harald Szeemann à Berne en 1969.

<http://www.leftmatrix.com/whenattitudes.html>

Histoires

Dans cette appréhension de ce qui se joue en 68 dans les arts plastiques, sur le plan de l'hétérophonie, on ne parvient pas à ne pas le penser dans son rapport aux avant-gardes modernes (le cubisme, Mondrian, Malevitch, Dada...) : le collage bien sûr, et sur le plan iconographique, la rue, le peuple. Il semble qu'il faut maintenir ce dialogue entre la modernité et 68, au-delà de l'avant-gardisme expérimental, parfois théoricien (c'est le mot d'Althusser) des arts plastiques de 68.

Ces murs hétérophoniques pourraient ainsi constituer le lieu où se rencontrent les formes locales de l'expression nouvelle, et des formes plus enracinées dans le temps.

Le collage dans le tableau (Ircam, 29 avril 2017)

Texte : <http://www.entretemps.asso.fr/2016-2017/Brunier.pdf>

Vidéo : https://youtu.be/8kH_UQNnKsw

Mathématiques

Programme des quatre séances prévues pour l'atelier (8-12 mai 2018)

1. Les « mathématiques modernes »

Les « mathématiques modernes » nous encouragent à continuer/reprendre nos différentes modernités. Pour ce faire, on présentera succinctement :

- les tentatives didactiques, au cours des années 60, pour transmettre « *les maths modernes* » à tous, et en particulier aux jeunes élèves (livres de Georges Papy ou Gustave Choquet, réforme Lichnerowicz...);
- l'événement Grothendieck qui, au cours de cette même décennie, renouvelle l'adjonction de l'algèbre à la géométrie et refonde la géométrie algébrique – on thématise en particulier l'histoire de la théorie des motifs (1964-2015) qui exemplifie le travail au long cours de la pensée formalisatrice en ses différentes séquences (imagination, formalisation, réalisation) ;
- la refondation de la logique mathématique sur des bases mathématiques renouvelées (« La véritable logique n'est pas a priori par rapport aux mathématiques mais il faut à la logique une mathématique pour exister. » A. Lautman) ; cette refondation, engagée à la fin des années 60 par J.-Y. Girard, s'oppose, quarante ans plus tard, au calamiteux tournant langagier du Cercle de Vienne.

2. Singularité et intégration

Soit deux manières opposées de saisir une même situation : selon sa structure globale secrète telle qu'avouée par un symptôme local (« singularité »), ou comme totalité (« intégrale ») comptant alors pour rien les points singuliers tenus pour aberrants (« ensemble de mesure nulle »). Autrement dit, on thématise mathématiquement un partage des orientations : saisir une situation subjectivement par coupure interprétative et intervenante ou l'appréhender étatiquement par représentation intégrale et quantifiée.

3. La notion de formalisation dans la théorie des modèles

Où la forme est repensée, non plus comme figure-Gestalt enveloppant un contenu préexistant mais comme dynamiquement engendrée par une formalisation visant à penser symboliquement une situation donnée. La forme procède ici d'une dialectique à trois termes (idée, symbolisation, ancrage dans une situation-modèle).

D'où une nouvelle manière d'interroger les différents types de « forme » auxquels on peut avoir à faire : de quoi ces formes sont-elles la formalisation ? Quel imaginaire entreprennent-elles de symboliser ? En vue de réaliser quelles nouvelles possibilités ?

4. Adjonction-extension

Comment révolutionner un domaine donné, non plus en le détruisant pour mieux ensuite le reconstruire, ni non plus en l'abandonnant pour mieux construire ailleurs, mais en lui adjoignant quelque élément ou opération d'un type nouveau en sorte de l'étendre. On donnera des exemples en algèbre (extensions de Galois), arithmétique (Dedekind, complexes, Conway) et théorie des ensembles (Cohen).

Qu'en est-il de semblables adjonction-extensions pour révolutionner de tout autres domaines de pensée : dans les arts, en politique ? Qu'en est-il de la puissance propre du négatif si celle n'est plus de destruction (premier cas) ou de soustraction (deuxième cas) ?

Politique

Propositions d'orientations pour la dimension « politique » de la semaine

Il s'agit d'organiser l'atelier et la journée « politique » autour des quatre points suivants.

1. L'idée de « révolution de type nouveau » - en particulier de révolution « R.E.D. » [*Reconstruction-Extension-Déplacement* – nous détaillerons cette proposition dans le prochain numéro de ce bulletin] – permet-elle de réinterroger ce qui s'est politiquement joué dans les différentes situations révolutionnaires des années 60 ?

Nous proposons pour cela d'examiner sous cet angle la question de la révolution dans les cinq situations suivantes :

- a. Mai 68 en France,
- b. le soulèvement italien des années soixante,
- c. la Révolution culturelle en Chine,
- d. le mouvement des Blacks Panthers,
- e. l'orientation guévariste en Amérique latine.

2. Examiner *en situation* ce qu'il en a été des « politiques révolutionnaires » implique certes d'examiner ce qu'il en a été des *politiques de la révolution* (i. e. examiner les nouvelles conceptions politiques de ce que *révolution* voulait dire) mais, plus encore, ce qu'il en a été des *révolutions de la politique* (i.e. examiner les nouvelles conceptions – « révolutionnaires » - de ce que *politique* voulait dire). Autrement dit, une nouvelle *politique révolutionnaire* passait alors par une *révolution politique*.

Trois remarques à ce sujet.

- Ce repli de la question de la révolution sur la politique est, en un sens, analogue au repli de la question de la contemporanéité en matière de philosophie de la musique s'il est vrai (voir Adorno) qu'une philosophie de la musique *contemporaine* doit être une philosophie *contemporaine* de la musique (elle ne saurait, par exemple, se réduire à une philosophie aristotélicienne de la *mimesis*). De même, une politique de la révolution (en France, en Italie, en Chine...) passait alors – et passe toujours - par une révolution de la politique (en France, en Italie, en Chine...).
- Par exemple, dans la France de mai-juin 68, il était clair qu'une Révolution dans le pouvoir d'État n'était pas à l'ordre du jour ; pourtant, la Révolution était bien à l'ordre du jour, non seulement comme projet (projet de révolutionner les rapports de production, l'opposition travail manuel-intellectuel, le rapport du lieu-usine à la politique, etc.) mais comme réalisation immédiate : par une révolution de la politique elle-même (d'où un nouveau type d'organisation politique, de nouveaux types de rapports entre cette organisation et les ouvriers, entre cette organisation et les appareils syndicaux ou les élections parlementaires, ...).
- Cette manière de penser, où le but d'un chemin s'introjette en le chemin comme but, manière qui déjoue la séparation des moyens et des fins (et la justification de ceux-là par celles-ci), est le propre de la pensée dialectique s'il est vrai que l'essence de celle-ci est bien dans l'inséparabilité de la pensée et de ce qu'elle pense.

3. Il s'agira d'examiner également de quelle manière ces révolutions de la politique ont pu relever respectivement des types Reconstruction (après destruction), Extension (après adjonction), Déplacement (après abandon), voir d'une articulation globale de type R.E.D.

Il semble ainsi clair que, s'il y a sens, aujourd'hui encore, à parler de *politique maoïste*, c'est bien par la capacité d'une telle expression à nommer une révolution R.E.D. de la politique elle-même, dialectisant étroitement :

- une reconstruction de l'organisation politique, après destruction de son ancienne forme représentative en Parti ;
- une extension de la politique à tous, par adjonction de « la ligne de masse » ;
- un déplacement de la politique vers son organisation collective étendue (voir, en politique, la centralité de l'enquête et de la réunion), par abandon de l'ancienne centralité politique (sur le pouvoir d'État).

4. Notre examen des cinq situations retenues passera donc par un double examen, entrelacé et dialectisé :

- qu'en a-t-il été des différentes politiques concernant le projet (et ses réalisations) de révolutionner les situations concernées ?
- qu'en a-t-il été de ces différentes politiques concernant leur propre révolutionnarisation ?

INFORMATIONS

Danse

La Révolution culturelle travaillée au corps (Le Monde, 29 septembre 2017)

Article : http://abonnes.lemonde.fr/scenes/article/2017/09/29/danse-la-revolution-culturelle-travailee-au-corps_5193238_1654999.html

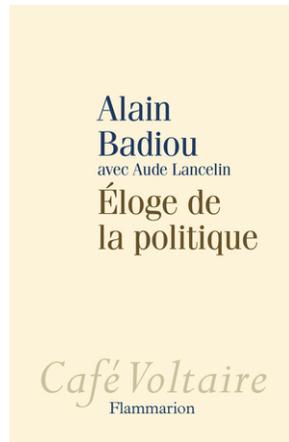
La chorégraphe Wen Hui, en compagnie de trois interprètes, défie l'oubli avec son spectacle « Red », présenté à Paris.



Vidéo : <https://vimeo.com/233131677>

Politique

Alain Badiou : *Éloge de la politique* (Flammarion)



***Le jeune Karl Marx*, film de Raoul Peck**



AGENDA NOVEMBRE

Samedi 25 novembre 2017 : Séminaire *Hétérophonies/68* (Aubervilliers, théâtre La Commune)

- La réforme dite « des maths modernes » dans les années 60-70
- La poésie *pour tous* et *pour n'importe qui...*

Arts plastiques

Exposition documentaire

Monchengladbach : SPACES, WORKS, VISUALIZATIONS FROM THE ANTI-MUSEUM 1967 – 1978

<http://www.museum-abteiberg.de/index.php?id=894&L=1&id=894>

Théâtre

La Commune (Centre dramatique national, Aubervilliers)

- Pièce d'actualité n°9 : *Désobéir*, conçue et mise en scène par Julie Berès
<http://lacomune-aubervilliers.fr/piece-d-actualite-ndeg9>
- *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Marie-José Malis
<http://lacomune-aubervilliers.fr/creation>